

À PROPOS D'« UNE RENCONTRE »

Entre l'espièglerie timide de l'une et la brusquerie amoureuse de l'autre, les coups de griffe et les mots de velours, les sentiments virevoltent avec la grâce d'un papillon qui se sait condamné à mourir au coucher du soleil. Grâce à la mise en scène par petites touches de Claude Enuset, dans un décor sobre mais habillé d'oniriques jeux de lumière, cette passion vole discrètement en éclats, comme éclateraient des bulles de savon.

Le couple même semble flotter dans une bulle de rêve, au milieu d'un monde réaliste et réprobateur.

Ce texte de Fabrice Gardin ne manquera pas d'entrer en résonance avec vos histoires d'amour avortées ou rêvées.

Catherine Makereel, *Le Soir*, 12 avril 2007.

Un texte qui explore la relation amoureuse dans ce qu'elle a de passionné, mais aussi de dérangeant, plaçant en parallèle la magie d'une rencontre et le regard que porte la société sur une histoire hors norme.

Avec tendresse et sensibilité, la pièce nous plonge au cœur de cette histoire d'amour, à la fois unique et universelle, et qui comme toujours, porte en elle son lot de grands moments de bonheur, mais aussi de doutes, de souffrances et d'incertitudes. Une relation qui, tout en étant la force de ces personnages, devient aussi, peut-être, leur faiblesse, avec, en point de mire, la possibilité d'un avenir que tous deux, avec les 25 années qui les séparent, ne voient pas tout à fait de la même manière.

Cécil de Froidmont, *La Capitale*, 12 avril 2007

Magie d'une rencontre et de ses embûches imaginaires. Rencontre exceptionnelle ou rencontre comme une autre ? (É) C'est doux comme ces caresses que Dominique et Marco ne cessent de se donner. C'est imaginaire, c'est intemporel, indéfini ; mais reste la question : qu'est-ce qui, dans nos vies, est extraordinaire, banal, important, futile, prévisible ou imprévu ? Pas de réponse ! A voir absolument.

Paul Dupret, *Radio Antipode*, 16 avril 07

Une rencontre (comme une autre) c'est d'abord une ambiance très intime dans le cadre très agréable du théâtre La Samaritaine. Ensuite, face au public se tiennent deux acteurs talentueux. La manière dont ils vivent leur rôle est très réaliste : on croit en leur amour, en la sincérité de leurs paroles. Ils ont relevé un défi de taille qui consiste à interpréter à eux seuls des rôles différents tout au long de l'intrigue : ils y sont d'ailleurs parvenus avec brio. On retrouve également une pointe d'humour dans les dialogues. Côté plus original : le mouvement de la pièce.

Une espèce de jeu temporel s'instaure et apporte un plus à l'ensemble de la prestation.

Des acteurs de talents, de l'humour, de l'action, de l'amour... En d'autres mots : un cocktail explosif pour passer un moment de pure détente en famille ou entre amis !

Le Bourlingueur du Net, avril 2007

(É) Et c'est ma foi fort bien fait et remarquablement interprété par Daniela Bisconti et Fabrizio Rongione, une merveilleuse Ç rencontre È théâtrale. Ils sont vrais, authentiques tous les deux, avec leurs regards l'un vers l'autre d'une belle pudeur, d'une grande tendresse. Ils sont épatants. (É) Un coup de projecteur sur de l'intime. C'est très réussi !

Daniela Bisconti et Fabrizio Rongione font passer admirablement toutes les intentions de l'auteur avec une discrétion étonnante, une simplicité de ton et une gestuelle émouvantes. Ils nous font vivre intensément la passion, le désarroi, le bonheur, l'humour aussi de leurs personnages.

Une heure de théâtre simple, délicat, intimiste qui colle admirablement à ce lieu magique de La Samaritaine !

Roger Simons, Cinémaniacs, avril 2007

UNE RENCONTRE
(COMME UNE AUTRE)

*Pour Carole, Christian, Claude et Huguette.
Pour Catherine, Simon, Léa et Margaux.*

*Pour tous mes premiers lecteurs, ceux qui
disent, ceux qui ne disent rien... mais qui font
que je continue !*

« Aimer, ce n'est pas se regarder l'un
l'autre, c'est regarder ensemble dans la même
direction. »

Terre des hommes,
Antoine de Saint-Exupéry

PERSONNAGES

DOMINIQUE (52 ans)

MARCO (28 ans)

Les autres rôles sont joués par les mêmes comédiens.

MARCO. – Pardon. Excusez-moi.

DOMINIQUE. – Oui.

MARCO. – Je voulais vous demander.

DOMINIQUE. – Oui ?

MARCO. – Vous me regardiez si intensément. Là-bas, à l'arrêt du tram... je veux dire quand on attendait le tram... Je vous ai suivie... quand on descendait du tram.

DOMINIQUE. – Je sais. J'ai senti votre présence. Je vous ai deviné dans mon dos. Vous n'êtes pas très doué pour jouer au privé.

MARCO. – Au privé ?

DOMINIQUE. – Oui, au détective privé. Vous savez ces types qui font des filatures.

MARCO. – Ce n'est pas mon cas.

DOMINIQUE. – Je m'en doute.

MARCO. – Je ne vous ai pas fait peur au moins ?

DOMINIQUE. – Pas du tout. Il en faut plus pour me faire peur.

MARCO. – Ah ! Tant mieux ! Je me demandais... peut-être qu'on se connaît...

DOMINIQUE. – Ah ! Non. Je ne crois pas.

MARCO. – Bien.

DOMINIQUE. – Non. Je vous regardais... C'est vrai... Et vous me regardiez aussi...

MARCO. – C'est vrai. Je me disais...

DOMINIQUE. – Oui ?

MARCO. – Je me disais... que vous étiez vraiment une belle femme.

DOMINIQUE. – Ah !

MARCO. – Oui. Voilà.

DOMINIQUE. – Merci.

MARCO. – Oui.

DOMINIQUE. – C'est assez direct. Surprenant. Mais tout à fait charmant.

MARCO. – Vous êtes vraiment belle.

DOMINIQUE. – Merci. C'est gentil. Vous n'êtes pas mal non plus.

MARCO. – Ah ! Merci.

DOMINIQUE. – Vous avez quel âge ?

MARCO. – 28. J'ai 28 ans.

DOMINIQUE. – C'est jeune.

MARCO. – Vous trouvez ?

DOMINIQUE. – Par rapport à moi, c'est jeune.

MARCO. – J'ai déjà fait plein de choses.

DOMINIQUE. – Vous en avez de la chance !

MARCO. – Merci. Vous avez quel âge ?

DOMINIQUE. – 52. J'ai 52 ans.

MARCO. – Vous êtes d'autant plus belle.

DOMINIQUE. – Merci. Je m'appelle Dominique.

MARCO. – Oui, je sais.

DOMINIQUE. – Comment connaissez-vous mon prénom ?

MARCO. – C'est inscrit sur votre plaquette, là.

DOMINIQUE. – Évidemment. J'ai encore oublié de retirer ce badge ridicule.

MARCO. – Vous rentrez du boulot ?

DOMINIQUE. – Je viens d'un séminaire.

MARCO. – Un séminaire ?

DOMINIQUE. – Oui. Une sorte de formation, si vous voulez.

MARCO. – Et vous vous formez en quoi ?

DOMINIQUE. – Non, vous n'y êtes pas. C'est moi qui donne le séminaire.

MARCO. – Vous êtes prof ?

DOMINIQUE. – Oui, si vous voulez. J'essaie de faire passer les rudiments d'art contemporain aux employés d'une banque.

MARCO. – Une banque ?

DOMINIQUE. – C'est pour leur ouvrir l'esprit. Pour les rendre plus réceptifs au monde. Mais pourquoi on parle de moi ?

MARCO. – Parce que c'est passionnant.

DOMINIQUE. – Quel est votre prénom ?

MARCO. – Marco.

DOMINIQUE. – C'est beau. Ça évoque des voyages.

MARCO. – Merci, c'est gentil. Pourquoi vous dites ça ?

DOMINIQUE. – Quoi ?

MARCO. – Les voyages.

DOMINIQUE. – Laissez tomber !

MARCO. – Et puis ?

DOMINIQUE. – Et puis tu m'as embrassée.

MARCO. – Et tu m'as laissé faire.

Ils vont s'embrasser. Elle esquive au dernier moment.

DOMINIQUE. – Et je n'aurais jamais dû. Je le regrette, depuis je le regrette chaque jour.

MARCO. – Je ne peux pas te croire. Si tu regrettais vraiment tu ne voudrais pas refaire notre première rencontre à chaque fois.

DOMINIQUE. – Mais peut-être que c'est ça qui me plaît ?

MARCO. – Quoi ?

DOMINIQUE. – Notre première rencontre.

MARCO. – Alors tout va bien.

DOMINIQUE. – Pourquoi ?

MARCO. – Puisque c'est toujours aussi fort que la première fois.

DOMINIQUE. – Tu vas me rendre folle.

MARCO. – J'espère bien.

DOMINIQUE. – Je ne sais pas si j'ai bien fait de venir, ou plutôt je suis certaine que je n'aurais pas dû venir. Me retrouver ici au milieu de tes amis.

MARCO. – Moi, je suis très content que tu sois là.

DOMINIQUE. – Je n'en doute pas, mais les autres ?

MARCO. – Ils t'aiment bien !

DOMINIQUE. – Ils ont une drôle de façon de le montrer.

MARCO. – C'est normal.

DOMINIQUE. – Oui, bien sûr...

MARCO. – Non. Ce que je veux dire... Tu perturbes leur quotidien, leur petit train-train de groupe. Tu es le grain de sable dans le rouage.

DOMINIQUE. – Je suis bien d'accord, mais quand même, ils ont été un peu méchants. Ton soi-disant meilleur ami qui me salue en me disant que l'hospice est à côté, je trouve ça moyen.

MARCO. – C'est leur humour. Ils sont gênés. Ils se défendent comme ils peuvent.

DOMINIQUE. – Je ne vois pas de quoi ils doivent se défendre ?

MARCO. – Je ne sais pas.

DOMINIQUE. – Tu dois bien avoir une idée !

MARCO. – Pourquoi tu dis ça ?

DOMINIQUE. – Tu as leur âge, tu les comprends mieux que moi.

MARCO. – J'ai mal choisi.

DOMINIQUE. – Tes amis ?

MARCO. – Non. Mon vocabulaire ! T'es à cran !

DOMINIQUE. – J'en ai le droit. Qu'est-ce qui m'arrive ?

MARCO. – Profites. Tu ne profites pas assez. On est bien ici. à l'écart. Regarde comme c'est beau. Ils ont une belle maison quand même. On est en ville et pourtant le jardin est gigantesque.

DOMINIQUE. – J'ai l'impression d'être venue poignarder ta femme. Je n'aurais pas dû venir.

MARCO. – Embrasse-moi.

DOMINIQUE. – Et si ta femme arrive.

MARCO. – C'est quoi le problème. On est ensemble, on s'embrasse.

DOMINIQUE. – Je ne sais pas si c'est si simple. Ça me gêne, si elle arrive...

MARCO. – Elle n'arrivera pas.

DOMINIQUE. – J'ai cru voir quelqu'un.

MARCO. – Ça t'apprendra, tu n'as qu'à fermer les yeux quand tu m'embrasses.

DOMINIQUE. – Ne dis pas de bêtises. J'ai eu l'impression qu'on nous observait.

MARCO. – On observe toujours les gens qui s'aiment.

DOMINIQUE. – Tu ne peux pas être sérieux quelques instants.

MARCO. – À mon âge, il est impossible d'être sérieux.

DOMINIQUE. – Tu l'as fait exprès.

MARCO. – De quoi ?

DOMINIQUE. – De parler de ton âge.

MARCO. – Bien sûr.

DOMINIQUE. – Tu me tortures.

MARCO. – Oui, j'aime assez ça.

DOMINIQUE. – Pourquoi ?

MARCO. – Pourquoi j'aime te torturer ? Pourquoi je parle de ton âge ? Ou pourquoi je t'aime ?

DOMINIQUE. – Peut-être que tout est lié.

MARCO. – Sans doute.

DOMINIQUE. – Tu ne me parles jamais de ta femme ?

MARCO. – Que veux-tu que je te dise ?

*

CLAIRE. – Tu n'as pas eu le courage de me dire la vérité.

MARCO. – J'allais le faire.

CLAIRE. – Qu'est-ce que tu attendais ?

MARCO. – Claire, petite Claire...

CLAIRE. – Ne me touche pas !

MARCO. – Le courage...

CLAIRE. – Toujours le même discours. Tu devrais penser à changer de thème.

MARCO. – J'y travaille. Ce n'est pas facile.

CLAIRE. – Ne t'énerve pas. Je te signale que c'est toi qui es en faute.

MARCO. – En faute ! Quelle faute ? Si l'amour devient une faute, qu'est-ce qui nous reste ?

CLAIRE. – Mais qu'est-ce que tu racontes ? Tu parles à ta femme, Marco !

MARCO. – Et pourquoi pas un crime ?

CLAIRE. – On s'aime. On s'est marié parce qu'on voulait construire une famille. On en a rêvé ensemble.

MARCO. – Un rêve !

CLAIRE. – Cette maison dans laquelle on voulait mettre nos enfants, on l'a construite des centaines de fois.

MARCO. – Faut croire qu'elle n'était pas très solide !

CLAIRE. – On y croyait !

MARCO. – On y croyait, oui. C'est vrai. Mais j'ai fait une rencontre qui a changé ma vie. J'ai fait une rencontre extraordinaire. J'ai rencontré une femme extraordinaire. J'imagine que vous vous dites qu'il n'y a rien de prodigieux à ça. C'est même assez banal. Les hommes et les femmes ne sont-ils pas faits pour se trouver ? Pour vivre des aventures passionnantes, parfois même passionnées. C'est vrai. Vous avez mille fois raison. J'en conviens. Mais pour moi, ça ne change rien au fait que j'ai rencontré une personne extraordinaire.

CLAIRE. – Tu ne m'aimes plus !

MARCO. – Ce n'est pas si simple. Je t'aime, mais je suis tombé sur quelqu'un qui m'apporte plus, beaucoup plus.

CLAIRE. – C'est assez simple en fait. Tu te rends compte du mal que tu me fais ?

MARCO. – Et du bonheur que j'ai trouvé, tu t'en rends compte ?

CLAIRE. – Tu n'es qu'un égoïste.

MARCO. – Pas du tout. J'ai bien réfléchi. Tu es encore jeune. Tu vas retrouver quelqu'un. Alors que Dominique...

CLAIRE. – Ne me parles pas de cette femme, de cette vieille femme.

MARCO. – Ne sois pas méchante. Ça ne sert à rien. Dominique est une femme admirable.

CLAIRE. – Et en plus je devrais l'apprécier !

MARCO. – Pourquoi pas ?

CLAIRE. – Tu me demandes l'impossible.

MARCO. – À l'impossible, nul n'est tenu !

CLAIRE. – Je voudrais un peu d'attention, de considération.

MARCO. – Je fais de mon mieux pour que tout se passe bien entre nous.

CLAIRE. – Mais qu'est-ce que tu peux bien faire avec cette femme ?

MARCO. – Je suppose que nous faisons tout ce que les couples amoureux font ensemble.

CLAIRE. – C'est-à-dire ?

MARCO. – Des projets !

CLAIRE. – Des projets ? Mais elle pourrait être ta mère !

*

MARCO. – Ça n'a pas été facile pour elle, mais je crois qu'elle s'en remettra.

DOMINIQUE. – Comment l'as-tu mise au courant ?

MARCO. – C'est-à-dire... elle l'a appris par Luigi, mon frère.

DOMINIQUE. – Tu m'avais promis que tu lui en parlerais toi-même.

MARCO. – Je sais. Mais ils sont rapides dans la famille, que veux-tu ?

DOMINIQUE. – Tu ne pouvais pas lui faire ça.

MARCO. – Ne m'engueule pas. Je fais de mon mieux pour que tout se passe bien entre nous. Ce n'est pas évident. Je n'ai rien à lui reprocher. Rien n'a véritablement changé dans mes sentiments pour elle.

C'est simplement différent, je t'aime plus qu'elle.
Autrement. Je me sens mieux avec toi, c'est tout.

DOMINIQUE. – Ce n'est pas rien !

MARCO. – Oui, ça, je sais.

DOMINIQUE. – Ça doit être difficile à comprendre pour elle.

MARCO. – Sans doute.

DOMINIQUE. – Ça ne te touche pas ?

MARCO. – Si.

DOMINIQUE. – Tu l'as déjà trompée ? Avant moi, je veux dire.

MARCO. – ...

DOMINIQUE. – Tu ne réponds pas ?

MARCO. – Je n'ai rien à répondre.

DOMINIQUE. – Tu l'as trompée parfois ?

MARCO. – ...

DOMINIQUE. – Tu l'as trompée souvent ?

MARCO. – Mmm.

DOMINIQUE. – Ça veut dire quoi ça ?

MARCO. – Je ne sais pas. Mais pourquoi on parle de Claire ?

DOMINIQUE. – Claire. Tu ne m'avais jamais dit son prénom.

MARCO. – Je n'en vois pas bien l'utilité.

DOMINIQUE. – Je trouve qu'elle a l'air si gentille. Si paisible.

MARCO. – J'ai envie de parler d'autre chose.

DOMINIQUE. – Du temps qu'il fait ? Il fait beau pour la saison. Tu cherchais quoi en la trompant ainsi ?

MARCO. – Je l'ai trompée parfois, oui, c'est arrivé. Voilà, tu es contente ?

DOMINIQUE. – Non, pas vraiment. C'est même un peu décevant. Avec une femme aussi parfaite, je ne comprends pas ce que tu allais chercher ailleurs.

MARCO. – C'est peut-être ça le problème.

DOMINIQUE. – Tu avais envie d'aventure ? Avec moi, c'est raté.

MARCO. – De quoi parles-tu maintenant ?

DOMINIQUE. – Je ne suis pas forcément le prototype de la femme aventureuse.

MARCO. – Tu es parfaite !

DOMINIQUE. – Tu vas me choquer. Quand on sait ce que tu fais avec une femme parfaite !

MARCO. – Claire n'est pas parfaite pour moi, c'est tout. Donne-moi un bisou.

DOMINIQUE. – Tu as une telle désinvolture. Je ne sais pas comment je dois réagir.

MARCO. – Donne-moi un bisou.

DOMINIQUE. – Non. Je réfléchis. Je n’aurais pas dû venir.

MARCO. – Moi, je suis content que tu sois là.

DOMINIQUE. – On devrait être autre part. Chez moi. Dans un resto. Au cinéma.

MARCO. – J’ai envie de te montrer.

DOMINIQUE. – Je ne suis pas un petit animal de compagnie qu’on exhibe devant ses amis.

MARCO. – Ah bon. Si tu étais un animal, tu serais un ours.

DOMINIQUE. – Pourquoi un ours ?

MARCO. – Douceur et force.

DOMINIQUE. – Je ne suis pas convaincue d’avoir envie de me réjouir de cette nouvelle.

MARCO. – Ou alors un aigle impérial.

DOMINIQUE. – Je garde l’impérial.

MARCO. – Oui, prends l’imper. On ne sait jamais, s’il pleut.

DOMINIQUE. – C’est une blague de potache.

MARCO. – Je sais. C’est pour ça que tu m’aimes.

DOMINIQUE. – Sans doute. J’ai vu Paul aujourd’hui.

MARCO. – Tant pis.

*

DOMINIQUE. – Je ne comprends pas ta résistance. Tu as toujours dis que tu voulais mon bonheur. Je t’explique

que c'est le cas et tout ce que tu trouves à dire c'est que...

PAUL. – Ce garçon n'est pas pour toi !

DOMINIQUE. – Pourquoi ?

PAUL. – Mais il est beaucoup trop jeune. Il pourrait être ton fils !

DOMINIQUE. – Celui que nous n'avons jamais eu.

PAUL. – Ne revenons pas sur cette histoire. C'est vieux tout ça.

DOMINIQUE. – Pour toi, car il y a eu un « après ». Pour moi, c'est toujours très présent.

PAUL. – Ce que je veux dire, c'est qu'on a épuisé le sujet. On est passé à autre chose.

DOMINIQUE. – Dans ton cas, c'est certain. En ce qui me concerne, je ne sais pas. Sauf, peut-être, aujourd'hui. C'est une folie. C'est réellement une folie. Certains diront même une connerie. Je tournais un peu en rond dans ma vie. Je grappillais ce qu'il y avait encore à prendre mais je ne pensais pas que je pouvais encore faire une rencontre. Enfin, une vraie et belle rencontre. Des mecs qui me tournent autour, il y en a toujours. J'ai la chance de ne pas être tout à fait moche, ça aide. Mais là, je suis sur un nuage.

PAUL. – Je me demande si tu n'es pas sur un nuage.

DOMINIQUE. – Pardon ? Oui, certainement, tu as raison.

PAUL. – Il faudrait en redescendre.

DOMINIQUE. – Le problème, c'est que je n'ai pas envie.

PAUL. – Tu dois voir la réalité en face.

DOMINIQUE. – Quelle réalité ?

PAUL. – Aimes-tu ce jeune homme comme un homme ou comme un fils ?

DOMINIQUE. – Celui que tu m’as refusé.

PAUL. – Dominique, s’il te plaît !

DOMINIQUE. – On parle de ta vision de la réalité. Pas forcément de la mienne.

PAUL. – Si tu veux.

DOMINIQUE. – En résumé, c’est l’histoire de notre union. Toi, bien ancré dans la vie, et moi, un peu larguée...

PAUL. – Je suis un financier, on ne reviendra pas là-dessus.

DOMINIQUE. – J’aime Marco comme jamais je n’ai aimé un homme.

PAUL. – Ce n’est pas très gentil pour moi.

DOMINIQUE. – Ne ramène pas cette histoire à toi. Tu n’as plus rien à faire dans ma vie, sinon comme ce meilleur ami dont nous avons été d’accord que tu prennes la place. Alors, réagis en ami. Pas comme mon ex-mari.

PAUL. – Je suis très heureux que tu aies rencontré quelqu’un. Mais en même temps, ça me fait peur. On n’efface pas une différence d’âge de 30 ans.

DOMINIQUE. – Un peu moins tout de même ! Tu ne veux pas comprendre ! Je me fous que Marco soit jeune. Je l’aime et surtout, il m’aime. Voilà où nous en sommes, et peu importe, pour l’instant j’en conviens, notre différence d’âge.

PAUL. – Cependant, cette différence existe.

DOMINIQUE. – Tu es devenu si emmerdant en vieillissant.

PAUL. – Mais nous avons le même âge !

DOMINIQUE. – C'est bien ce qui m'inquiète.

*

MARCO. – Je n'aime pas que tu rencontres ton ex-mari.

DOMINIQUE. – Pourquoi dis-tu ça ? Tu as un sacré toupet.

Et pourquoi je ne pourrais pas rencontrer mon ex ?

MARCO. – J'ai un peu peur...

DOMINIQUE. – Un peu peur de quoi ?

MARCO. – Que vous retombiez amoureux et que tu me quittes pour retourner avec lui !

DOMINIQUE. – Tu es ridicule. D'abord, je te signale que tu vis toujours avec ta femme...

MARCO. – C'est plus simple comme situation.

DOMINIQUE. – Ah bon ?

MARCO. – On vit ensemble mais nous n'avons plus que des rapports cordiaux. Ce qui veut dire qu'il n'y a plus de jeu de séduction, donc pas de problème.

DOMINIQUE. – Qu'est-ce que c'est que cette démonstration ?

MARCO. – Que vous, comme vous ne vivez plus ensemble et que vous êtes soi-disant des amis, vous pouvez recoucher ensemble n'importe quand.

DOMINIQUE. – Tu oublies un détail.

MARCO. – Ah oui ?

DOMINIQUE. – Paul est homosexuel. Il m'a quittée à cause de ça.

MARCO. – C'est un détail effectivement, qui me plaît bien. Quand je le verrai, je le féliciterai.

DOMINIQUE. – Tu vas le féliciter d’être homosexuel ?

MARCO. – Oui.

DOMINIQUE. – Parfois, tes raisonnements m’échappent.

MARCO. – C’est normal.

DOMINIQUE. – Et quand tu dis « c’est normal », ça m’énerve.

MARCO. – Rien d’anormal là dedans.

DOMINIQUE. – Tu es horripilant. Si un de tes amis arrive, je crie.

MARCO. – Pourquoi ?

DOMINIQUE. – Je ne sais pas. J’ai l’impression que c’est ce que je devrais faire.

MARCO. – Et t’enfuir aussi.

DOMINIQUE. – Oui.

MARCO. – Si tu fais ça, je crie au viol. Et je vais porter plainte à la police pour détournement de presque toujours mineur.

DOMINIQUE. – J’aimerais bien être chez moi.

MARCO. – Et contempler un de tes beaux tableaux ?

DOMINIQUE. – Oui. Ce serait vraiment bien. Pourquoi je suis venue ici ?

MARCO. – Pour rencontrer ma mère.

DOMINIQUE. – Quoi, ta mère est là ?

MARCO. – Évidemment.

DOMINIQUE. – Oui, évidemment. Mais où avais-je la tête ? C’est tout à fait normal. Tu ne m’as pas prévenue ! Il est hors de question que je rencontre ta mère.

MARCO. – Et pourquoi pas ?

DOMINIQUE. – Mais parce que... elle me fait peur.

MARCO. – Ce n'est pas gentil pour elle. Elle est ridée, c'est certain, mais elle est encore très belle.

DOMINIQUE. – Ne fais pas celui qui ne comprend pas. Je ne veux pas rencontrer ta mère. Elle me rappellerait que je ne suis pas à ma place.

MARCO. – Au contraire, elle est très heureuse de te voir et de te parler.

DOMINIQUE. – Elle me connaît ? Je veux dire, elle sait que j'existe ? Je veux dire, elle sait pour toi... et moi ? Elle connaît nos rapports ?

MARCO. – Évidemment.

DOMINIQUE. – Ne dis pas évidemment à tout ce que je dis.

Il n'y a rien d'évident dans notre histoire.

MARCO. – Pour moi, si.

DOMINIQUE. – Pas pour moi. Comment a-t-elle réagit ?

MARCO. – Mais très bien. Elle est très heureuse.

*

LA MÈRE. – Marco, mon petit.

MARCO. – Maman, ne m'appelle pas mon petit. Quand tu commences comme ça, on se dispute inmanquablement et ça finit en cris et en pleurs.

LA MÈRE. – Tu ne vas pas me reprocher mon tempérament tout de même ?

MARCO. – La question n'est pas là.